

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Fribourg, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

1 mois	4 mois	6 mois	1 an
Fr. 1.50	4.50	6.50	12.00
Strasbourg	2.00	7.00	13.00

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 AGENCE DE PUBLICITÉ
MAASENSTEIN & VOGEL
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Alsace	25 »	son espace
Réserves	50 »	

H. V. X.

Nouvelles du jour

En Flandre, lutte terrible sur la ligne Dixmude-Ypres-Armentières.

Voici le communiqué français d'hier jeudi, 3 heures après midi :

A notre aile gauche, l'action a continué toujours aussi violente et s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée.

D'une façon générale, le front de combat n'a pas varié sensiblement depuis la soirée du 10. Ce front passe par la ligne Lombartzyde-Nieuport-canal de Nieuport à Ypres, armentières d'Ypres dans la région de Zonnebeke-est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques de l'ennemi, notamment une offensive tentée par des éléments de la Garde prussienne.

Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

En ce qui concerne la région de l'Aisne, nous nous sommes maintenus autour de Vailly malgré les contre-attaques et nous avons consolidé nos positions sur le terrain reconquis précédemment. Dans la région s'étendant de Craonne à la ferme de Hurbéville, notre artillerie a réduit au silence l'artillerie ennemie, dont elle a démolie même quelques pièces.

On signale quelques progrès également autour de Berry-au-Bac (au nord de Reims).

Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

Bulletin allemand d'hier matin :

L'ennemi, qui avait avancé jusqu'aux faubourgs de Lombartzyde, en passant par Nieuport, a été repoussé par nos troupes de l'autre côté de l'Yser.

La rive orientale de l'Yser est débarrassée de l'ennemi jusqu'à la mer.

Notre attaque par-dessus le canal de l'Yser, au sud de Dixmude, fait des progrès.

Dans la région à l'est d'Ypres, nos troupes ont continué à avancer. En tout, plus de sept cents Français ont été faits prisonniers et quatre canons et quatre mitrailleuses ont été pris.

Les attaques de l'ennemi à l'ouest de l'Argonne et dans la forêt elle-même ont été repoussées.

Ces deux bulletins nous indiquent avec toute la précision désirable la ligne de démarcation entre les adversaires, sur le front de Flandre. Cette ligne suit l'Yser depuis son embouchure à Ypres : en deçà du canal, les alliés, au delà, les Allemands. Depuis Ypres, les positions françaises s'avancent comme un éperon vers l'est jusqu'à Zonnebeke, qui est à sept kilomètres en avant d'Ypres ; puis elles se rabattent sur Ypres, couvrant, au sud de la ville, une zone de trois kilomètres, et prennent la direction du sud, en se profilant vers Armentières. En suivant cette ligne sur la carte, on constate que des alliés ont perdu, depuis mardi, tout le terrain qu'ils occupaient, dans un rayon de sept kilomètres, au nord-est d'Ypres, et qui est marqué par les localités de Langhemarq et de Passchendaele. C'est là que les nouveaux régiments de volontaires allemands ont reçu le baptême du feu. La prise de ces positions s'est accomplie dans le même temps où les Allemands occupaient Dixmude.

Ici, il fallait s'attendre à ce que, exploitant leur premier succès, ils cherchassent à « déboucher », comme disent les écrivains militaires, c'est-à-dire à franchir le canal de l'Yser qui enserrme Dixmude et à percer ou faire fléchir le centre adverse. L'opération a été tentée, mais elle n'a pas eu de succès, selon ce que nous apprend le bulletin français d'hier soir, 11 heures, que voici :

L'Yser, et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit où il occupe encore deux à trois cents mètres sur la rive gauche.

Au centre, nous avons gagné quelque terrain dans la région de Tracy-le-Val, au nord-est de la forêt de Laigle.

Dans l'Argonne, les attaques très sérieuses des Allemands n'ont abouti à rien.

Les Français ont donc réussi à tenir en échec la nouvelle tentative de l'ennemi pour prendre pied sur la rive gauche de l'Yser. Mais l'effort sera répété par les Allemands avec une violence accrue. Pourra-t-il être indéfiniment contenu ? On ne peut se dissimuler que le fléchissement qui s'est produit dans les positions des alliés a quelque chose d'inquiétant. Il semble que le moment est venu pour eux de donner ce coup de collier que réclamait le général Cherfils et qu'une offensive énergique, conduite avec toutes les forces qu'il serait possible de rassembler sur le point critique, arriverait maintenant à propos. Peut-être allons-nous y assister.

Au commencement de la guerre actuelle, des doutes avaient été émis au sujet de l'efficacité d'une action commune des armées française, anglaise et belge. L'organisation, l'instruction de ces armées étaient si différentes les unes des autres qu'il semblait difficile que l'on pût obtenir l'homogénéité nécessaire pour vaincre. Mais, loin de nuire à la cohésion voulue, ces différences n'ont fait que provoquer une superbe émulation entre les combattants des trois nations. Chacun y a apporté les qualités militaires qui distinguent sa race : les Français, l'élan dans l'attaque, les Belges, le courage désespéré qu'ils montraient autrefois en défendant leur liberté contre Charles-le-Téméraire, et les Anglais, la résistance calme et froide de l'infanterie de Wellington à Waterloo.

Les lignes anglaises, quoique très minces, ont tenu dans des tranchées contre les attaques acharnées d'un ennemi supérieur en nombre. La cavalerie a également maintenu sa vieille réputation. On a revu des charges héroïques comme celles de Balaclava, dans la campagne de Crimée. En butte à l'effort spécial de l'artillerie allemande, les escadrons anglais se laissaient décimer sans broncher et revenaient à la charge avec un complet mépris de la mort. Mais, si l'armée anglaise a subi des pertes qui, pour certains régiments, sont évaluées à 50 pour cent de leur effectif, elle a réussi à en infliger à son adversaire de plus terribles encore. Les cadavres allemands se sont, plusieurs fois, élevés par monceaux en avant des tranchées anglaises.

Le corps d'armée hindou a montré la même bravoure indomptable. Soldats intrépides, leur indiscipline naturelle s'est pliée à la règle stricte du commandement anglais. En arrivant sur le théâtre des hostilités, ils ont été lancés au centre de la bataille, et, pendant huit jours, ils ont subi des pertes énormes, sans que le général French eût à craindre un seul instant le moindre fléchissement.

Mais, si chacune des armées combat avec son tempérament naturel, leurs chefs ont su se soumettre absolument aux ordres du généralissime. Sous ce rapport encore, la cohésion est complète entre les diverses troupes et constitue pour elles le plus sérieux élément de succès. Les rivalités qui se produisent si souvent entre chefs

de diverses nations se sont effacées pour faire place à la plus noble abnégation.

En entraînant les Turcs à faire la guerre à la Russie, l'Allemagne a eu recours à un moyen dont chacun devine les terribles conséquences au point de vue religieux.

Quand la Turquie se met en guerre, ce n'est pas seulement contre telle nation, c'est contre les chrétiens. Elle exceptera, cette fois, ceux que couvre le pavillon allemand. Mais tous les autres ? Mais les Syriens catholiques ? Mais les Maronites du Liban ? Mais toutes les nombreuses missions françaises dans le Levant ? On frémit de penser au sort qui leur est réservé.

quitté Breslau. On suppose que le service du chemin de fer de Silésie sera bientôt fermé au trafic privé.

L'armée russe avance plus rapidement que ne le faisait prévoir le mauvais état des routes. On dit que plusieurs routes de Pologne sont déjà gelées.

Le bruit circule couramment à Breslau que les Autrichiens sont disposés à évacuer Cracovie pour éviter le bombardement de la ville.

Le marquis Pallavicini eut ensuite un entretien, dit qu'il était décidé à une guerre immédiate, quoi que ses collègues en pussent penser. Il ajouta que la flotte turque serait envoyée dans la mer Noire et qu'il se mettrait facilement d'accord avec l'amiral allemand pour déclencher les hostilités.

L'attaque d'Odessa et de Théodosia, le passage de la frontière égyptienne par les Bédouins suivront.

LA GUERRE EUROPÉENNE

L'acharnement des Allemands

Pour faire plaisir à leurs lecteurs tout en les trompant, certains journaux avaient représenté les Allemands comme démoralisés par leurs nombreuses attaques infructueuses.

Mais, d'après les épisodes racontés par des blessés qui arrivent à Paris, il faut conclure que les troupes allemandes se battent toujours avec une fermeté extraordinaire. Ainsi, depuis que les Français se sont emparés du village de Le Quesnoy en Santerre, au nord-ouest de Roye, dans la Somme, les Allemands essayèrent à plusieurs reprises de s'en emparer de nouveau. Il y eut des rencontres dont les communiqués officiels ne parlèrent qu'avec la formule générale des « attaques allemandes repoussées sur toute la ligne ». Un officier qui y assista a raconté :

Une compagnie française fut reçue, à vingt-cinq mètres d'un gros village près de Le Quesnoy, par une vive fusillade ennemie. Pendant une heure elle put se dissimuler dans un abolement rocailleux en attendant des renforts qui arrivèrent effectivement peu après. La nuit était déjà tombée, et à la faveur d'un éclair de lune adylique, les Allemands commencèrent leurs violents assauts contre les positions françaises. Ils sortaient en masses compactes du village et des petits bois qui l'entourent.

Les Français tiraient sans discontinuer, les files ennemies ondoyaient, les Allemands s'arrêtaient un moment pour reculer ensuite, mais ils reprenaient une nouvelle vigueur et ils attaquaient de nouveau. C'est ainsi que dix fois consécutivement durant cette nuit infernale, et le jour et la nuit qui suivirent, les Allemands renouvelèrent leur attaque, avec une vigueur toujours nouvelle et toujours plus acharnée. Les Français continuaient à tirer et frappaient comme à la cible. Mais l'ennemi ne renonçait pas à sa tentative. Les Allemands tombaient à quelques pas des files françaises. La plaine était recouverte de cadavres que les soldats allemands devaient enjambrer ou pécher pour avancer. Les officiers les excitaient de la voix et de l'exemple.

Cela dura trois jours ; enfin les Allemands portèrent leurs attaques sur un autre point.

Morts et blessés

On annonce la mort du capitaine français Dumas, du 102^e de ligne. Charles Dumas avait publié plusieurs recueils de vers, dont l'un, l'« Eau souterraine », lui valut le prix Sully-Prudhomme.

Le lieutenant-colonel Victor Duruy, fils de l'ancien ministre français, a été tué à Ypres, le 30 octobre.

Le sergent Maginot, ancien sous-secrétaire d'Etat en France, récemment décoré de la médaille militaire, a été grièvement blessé dans la région de Verdun.

Le grand maréchal de la cour de la duchesse douairière de Luxembourg, major von Holmhorst, a été tué à la tête de son bataillon (allemand), dans un récent combat en France.

Dans les hôpitaux français

M. le docteur Clément, de Fribourg, qui revient de soigner les blessés français à Besançon, dit qu'il a trouvé en eux des hommes courageux et point vantards. Les blessures qu'ils avaient reçues provenaient la plupart des shrapnells ; elles étaient généralement infectées par des débris de vêtements qui avaient pénétré dans les chairs. Les malades qui arrivent ont dû faire un long trajet en chemin de fer, et leur plus grand désir est d'abord de se reposer.

M. le docteur Clément ne tarit pas d'éloges sur les infirmières, dont la tâche est des plus pénibles.

Dans le corps médical de Besançon, il y a actuellement un autre Suisse, appa-

renté à une famille de Fribourg, M. le docteur Gay-Vicario, de Lausanne.

Les changements d'uniformes

Des journaux allemands reviennent avec des récits de soldats qui se seraient revêtus d'uniformes allemands.

L'agence Havas avait déjà formellement démenti, il y a quelque temps, des allégations pareilles, qui ne reposaient que sur des racontars.

Opinions austro-hongroises

Vienne, 12 novembre.

Le feld-maréchal autrichien Cvitovich publie dans la *Neue Freie Presse* un long article dans lequel il examine la situation de la guerre en général depuis ses débuts jusqu'aux premiers jours de novembre.

Le feld-maréchal dit que les Allemands ont eu raison de conquérir Anvers avant d'attaquer l'aile gauche française. Le mouvement a eu pour résultat la facilité pour les alliés de pouvoir renforcer la partie intérieure de leur front, mais il était nécessaire pour assurer aux Allemands la maîtrise de tout le territoire belge jusqu'à la robe. Le feld-maréchal trouve que la conduite de l'armée belge est digne des plus hautes louanges.

L'écrivain juge qu'une action sérieuse de l'Allemagne contre l'Angleterre paraît assez difficile.

Quant à la durée de la guerre, le critique militaire fait les observations que voici :

Au printemps, l'Angleterre pourra mettre en campagne une nouvelle armée. Pendant l'été et l'automne 1915, toutes les autres armées pourront recevoir des renforts. C'est au commencement de 1916 que la levée de nouveaux contingents deviendra difficile. La marche des opérations pourra certainement abrégée la guerre. Cependant, il serait difficile de prévoir dès maintenant ce qui surviendra dans le courant de l'année prochaine. Mais il est certain que la guerre ne pourra se poursuivre au delà de 1916, car alors aucun des belligérants ne serait à même de mettre un homme sur pied.

Le feld-maréchal dit encore que la guerre des colonies et l'entrée en lice des puissances actuellement neutres ne pourraient que prolonger la campagne, mais que les facteurs d'ordre économique sont de nature à l'abréger. Il faut, en tous cas, que le public soit préparé à une durée très longue de la guerre et de l'état de choses actuel.

Dans la *Zeit*, le comte Apponyi écrit :

« La situation est certainement très grave. Nous nous trouvons, nous et nos fidèles alliés, devant un ennemi très fort. Mais nous ne devons pas nous laisser aller au noir pessimisme. Nous avons, au contraire, le devoir de préparer le peuple à tous les efforts et à tous les sacrifices. »

Un vapeur capturé

Port-Vendres, 12 novembre.

Un croiseur français a capturé dans la Méditerranée un vapeur qui avait à bord cent cinquante Allemands.

En Galicie

Rome, 12 novembre.

On mande de Pétrograd à la *Tribuna* : Le flanc gauche de l'armée austro-hongroise opérant en Galicie a été complètement enveloppé par les Russes déjà victorieux sur les hauteurs de Lysagora et de Kielce. Les avant-gardes d'une très forte colonne russe ont débouché au sud-est de la rivière Niatz et ont occupé Miechof, à 40 kilomètres au nord de Cracovie. Les Autrichiens, adossés aux Carpates, sont de nouveau menacés par ce mouvement.

Les Russes avancent
 Copenhague, 12 novembre.
 De nombreuses familles aisées ont

Autrichiens et Serbes

Nisch, 12 novembre.

Six mille Autrichiens avaient réussi à franchir le Danube près de Semendria. Les Serbes les ont attaqués vigoureusement. Le combat a duré 14 heures. Finalement, les Autrichiens complètement battus ont dû se retirer en désordre abandonnant un millier de morts sur le terrain. Les Serbes ont fait deux mille prisonniers.

Vienne, 12 novembre.

On mande du théâtre méridional de la guerre :

« Au milieu de combats continus avec des arrière-gardes ennemies, installées dans des positions préparées d'avance, la poursuite de l'ennemi a été continuée hier sur tout le front. D'une manière générale, la ligne des hauteurs à l'ouest de Csejinn-Nakoukani-Nowo Selo sur la Save, a été atteinte. L'adversaire se trouve en pleine retraite sur Kaceljeva et Trajvejo, où, suivant les rapports de nos aviateurs, des milliers de voitures du train barrent toutes les communications. Outre le butin de guerre déjà signalé hier, nous avons de nouveau capturé quatre canons, quatorze chars de munitions, une colonne de munitions et de ravitaillement, du train, des tentes et d'autres matériel de guerre. En outre, nous avons fait de nombreux prisonniers, dont le nombre n'est pas encore connu. »

Interview d'un capitaine serbe

Un capitaine de réserve serbe, directeur d'une grande industrie métallurgique, blessé et prisonnier, a accordé un entretien à un rédacteur du journal hongrois *Drau*, à Ossiek. Le capitaine a beaucoup vanté l'artillerie serbe, tout en rendant hommage aux artilleurs autrichiens. Il a ajouté que les troupes serbes sont bien nourries, mais qu'on ne renouvelle pas assez les chaussures et que les soldats manquent de manteaux. Il a dit que le peuple désire la paix, mais qu'il ne se soumettrait pas à des conditions humiliantes et qu'il lutterait plutôt jusqu'à extinction de forces. L'opinion dominante incline à un arrangement avec l'Autriche. On est indispoté contre la Russie. Celle-ci avait promis deux corps d'armée à la Serbie ; elle n'a envoyé que quelques troupes du génie pour la pose des mines dans la Save et la Drina. L'officier a dit que la défaite subie par la division de Timok, qui avait fait irruption en Serbie et qui fut toute entière anéantie ou faite prisonnière, a été le fait d'une générité du général Kondic, qui passera en conseil de guerre. Le capitaine a dit que les pertes serbes doivent s'élever à 50,000 hommes.

Le rôle d'Enver pacha

Londres, 12 novembre.

Le nouveau Livre bleu renferme des documents fort intéressants sur les circonstances qui ont précédé et accompagné l'entrée en lice de la Turquie. Il en résulte qu'Enver pacha fut longtemps le seul ministre disposé à mettre l'empire ottoman au service de l'Allemagne et de l'Autriche.

Le 27 octobre, sir L. Mallet, ambassadeur d'Angleterre, télégraphiait que le cabinet turc cherchait encore à temporiser. Le 12 octobre, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, marquis Pallavicini, avait fait une démarche auprès du grand vizir et du ministre de l'intérieur pour les inciter à déclarer, sans plus de retard, la guerre à la Russie. Les deux ministres répondirent qu'ils jugeaient plus prudent d'attendre que la situation se fût éclaircie au Caucase et en Egypte, où des agents d'Allemagne cherchaient à provoquer un mouvement insurrectionnel. Il leur paraissait opportun de ne pas entrer en campagne avant le printemps 1915. Ils parlèrent avec quelque appréhension de l'Italie, qui pourrait bien hier sa cause aux alliés. L'ambassadeur austro-hongrois répliqua que, au printemps, ce serait trop tard, et que les deux empires alliés tenaient à ce que la Turquie joignît immédiatement ses armes aux leurs.

Enver pacha, d'autre part, avec lequel

Colonie allemande prisonnière

Constantinople, 12 novembre.

La colonie allemande de Tabriz (Perse) a été attaquée par des troupes russes alors qu'elle était en train de se rendre à Téhéran, et arrêtée avec les femmes et les enfants, pour être conduite en captivité en Russie. Une tentative faite de la part de l'Allemagne pour inviter le gouvernement persan à exiger la délivrance de ces prisonniers a échoué, en raison de la crainte que les Persans ont des Russes.

Rapport du gouverneur de Kiao-Tchéou

Berlin, 12 novembre.

Par l'entremise de la légation du Japon à Pékin, le rapport suivant du gouverneur allemand de Tsin-Tao à l'empereur est parvenu à Berlin :

Tsin-Tao, 9 novembre.

« Après épuisement de tous les moyens de défense, la forteresse a été prise d'assaut par une brèche faite en son milieu. « Les fortifications et la ville ont été gravement ébranlées par le feu d'une artillerie très forte, comptant jusqu'à des canons de 28 centimètres, et simultanément par un fort bombardement dirigé de la mer. A la fin la force du feu de l'artillerie était complètement brisée. Les pertes ne peuvent pas être évaluées exactement, mais, en dépit d'un bombardement très violent et incessant, elles sont, comme par miracle, beaucoup plus faibles qu'on ne s'y attendait. »

Impressions chinoises

Pékin, 12 novembre.

La capitulation de Tsin-Tao, après un duel d'artillerie relativement court, et la remise sans conditions de cette place par les Allemands aux Japonais ont rempli d'étonnement les Chinois. Ceux-ci, que les affirmations allemandes portaient à croire que la forteresse ne se rendrait pas, s'attendaient à voir se renouveler les scènes de Port-Arthur. Le fait que la garnison n'a pas engagé de sérieuse bataille d'infanterie et qu'elle n'a pas causé de fortes pertes aux forces assiégeantes a ruiné le prestige que les Allemands espéraient conquérir en bravant l'armée et la marine japonaises.

L'apostolat du Bienheureux Canisius

Rome, 9 novembre.

La dernière livraison de la *Civiltà Cattolica* (7 novembre) publie comme article principal une belle étude sur « l'apostolat du Bienheureux Pierre Canisius », et elle fait envisager ce Bienheureux comme un « champion de la paix et un apôtre d'une ample et profonde restauration sociale. »

La savante revue des Jésuites italiens fait remarquer la part prise par Fribourg aux fêtes jubilaires de la béatification du grand serviteur de Dieu.

La *Civiltà* constate que le Bienheureux Canisius a exercé son apostolat précisément envers presque tous les peuples mêlés au conflit actuel. L'appel à son intercession pour le rétablissement de la paix ne peut être qu'opportun et efficace.

L'idéal qui a dirigé l'activité immense de Pierre Canisius était « le Pape et l'Eglise » ; « tout pour le Pape et tout pour l'Eglise » et, dans son application, il s'est voué au bien de toutes les classes sociales, en y employant toutes les formes légitimes et prudentes.

L'article de la *Civiltà* passe en revue tous les champs d'action du Bienheureux, en insistant spécialement sur son activité doctrinale, marquée par les ouvrages du catéchisme et les volumes de controverse, abouissant à consolider l'autorité pontificale, la pierre fondamentale de l'Eglise.

Pierre Canisius avait travaillé aussi à l'institution, au sein de la Compagnie de Jésus, d'un collège d'écrivains ayant pour mission particulière la défense directe du Saint-Siège et de l'Eglise contre les attaques des ennemis.

Pour ce qui est de l'Italie, la *Civiltà* constate que ce vœu s'est accompli le

jour de la fondation de cette Revue, voulue par Pie IX lui-même, et elle s'en réjouit.

Les Jésuites allemands — dont plusieurs Suisses — des *Stimmen aus Maria Laach* ne pouvaient mieux choisir que l'année jubilaire canonnaire pour donner plus d'essor à cette publication en la rendant mensuelle (jusqu'ici les *Stimmen* ne paraissent que dix fois par an) et en généralisant leur titre en celui de *Stimmen der Zeit* — les « Voix du temps ».

Dans la Galerie vaticane, il y a un tableau magnifique du peintre Fracasini — qu'on nomme le Raphaël du XIX^{me} siècle — représentant le Bienheureux Calistus disant des vérités amères mais salutaires à l'empereur Ferdinand. Ces vérités, il continue de les dire aux hommes d'Etat actuels et aux peuples eux-mêmes. Si on les avait écoutées et méditées, l'Europe et le monde ne se trouveraient pas entraînés dans la catastrophe affreuse où les milliards de francs, de marks, de couronnes, de shillings et de roubles qui s'abîment ne sont encore que bien peu de chose vis-à-vis des millions d'hommes qui s'entre-tuent.

LETTRE DE PARIS

Dans les ambulances

Dimanche, 9 novembre. La semaine des morts a vu nos églises rendre de solennels hommages aux combattants tombés pour la Patrie.

Vendredi, c'était à Notre-Dame, sous la présidence du cardinal Amette, et les prières, les chants se firent entendre en présence d'une foule énorme prosternée entre les piliers tendus de noir et devant les torchères aux flammes vertes.

Hier, c'était à la Madeleine, sous les auspices de la Ligue patriotique des Françaises.

D'autres cérémonies sont annoncées, à Saint-François-Xavier, à Notre-Dame des Victoires, à la Trinité.

Aujourd'hui enfin, la Société des Vétérans avait convoqué ses adhérents, qui s'en furent, en un cortège grossi par la foule, porter des fleurs aux cimetières militaires d'Ivry et Bagneux.

Vous voyez que Paris sait honorer ses morts.

Nous allons voir à présent que, dans la grande ville, on s'occupe également, avec le plus louable zèle, de soulager et guérir les blessés.

Le code de la politesse exigeant que l'on s'efface pour laisser, chez soi, la première place à l'hôte étranger, nous parcourrons aujourd'hui les principales ambulances organisées à Paris par les bénévoles des étrangers, remettant à un jour prochain de fêter un coup d'œil sur les organisations françaises.

Tout en haut des Champs-Élysées, dans une admirable situation qui permet la vue sur la célèbre promenade et sur la majestueuse place de l'Étoile, a été bâti, il y a quelques années, l'hôtel Astoria.

C'est là qu'est installée l'ambulance de la Croix-Rouge anglaise de 300 lits, occupant tout l'hôtel avec ses cinq étages et ses larges dépendances.

Elle a été fondée par une grande dame de la haute société parisienne, la baronne Le Lasseur, qui, se donnant tout entière à cette œuvre de charité fraternelle, lui apporte, sans compter, sa bourse, son expérience, son dévouement et son temps puisqu'elle ne quitte l'ambulance ni le jour ni la nuit.

La baronne Le Lasseur est aidée dans sa tâche par sa charmante et toute gracieuse fille, M^{lle} Angé, ainsi que par un certain nombre de ses amies, également dévouées à son œuvre et qui, bien que Françaises, parlent l'anglais comme leur langue maternelle.

Avec elles, se trouve une précieuse équipe de nurses anglaises dirigées par une nurse chef, et je vous assure que les blessés anglais, soignés par toutes ces fines mains de femmes et ces prévenances attentives, ne sont réellement pas à plaindre. Lorsque je pénètre, sous la conduite de la baronne Le Lasseur, dans la plus grande salle, les blessés, uniformément revêtus d'un chandail écarlate, et dont beaucoup, assis dans leur lit, causent, lisent, ou revêtent aux champs de bataille passés, aux combats futurs, me semblent des plus satisfaits de leur sort.

Au rez-de-chaussée, se trouvent le bureau des renseignements, la chambre et le bureau de M^{lle} Le Lasseur, les salles d'attente et de casuistique, le bureau de la nurse chef, la salle à manger, où médecins, ambulanciers, nurses mangent en commun ou se succèdent selon les nécessités du service.

Les étages sont occupés par plusieurs grandes salles disposées en dortoirs, un grand nombre de chambres séparées, avec salles de bains, la salle d'opération, la salle de radiographie, le cabinet dentaire, etc.

Comme j'enrais dans une grande salle occupée par de nombreux blessés, un de ceux-ci, allant prendre l'air, la figure enveloppée de bandages, les mains ensanglantées, était poussé dans une petite voiture, et l'homme qui le conduisait sans, tout de blanc habillé, grand mousseline grise, avait un air de suprême distinction. C'était ce officier général en retraite, un gentleman appartenant à un

a bien voulu mettre à la disposition de la Croix-Rouge anglaise son zèle et ses capacités pour le poste ingrat, mais important, de secrétaire général.

M^{lle} Le Lasseur, ses amis et amies, peuvent être, à bon droit, fiers de leur œuvre humanitaire.

Neully-sur-Seine était autrefois un des fiefs de la Maison d'Orléans. Un château important, renforcé de plusieurs petits pavillons, occupait le milieu d'un immense parc, célèbre par la beauté de ses arbres plusieurs fois séculaires et qui s'étendait sur un espace supérieur à deux kilomètres de long et un kilomètre et demi de large, allant des rives de la Seine aux fortifications de Paris. On sait que le château fut détruit par les révolutionnaires en 1848 et que le parc royal fut ensuite morcelé de manière qu'il s'y est bâti de nombreux hôtels particuliers, des villas, des maisons de rapport, traversées de larges avenues bien plantées, égayées de veris jardins.

Au centre de l'ancien parc, une des avenues les plus belles et aussi les plus paisibles est l'avenue d'Infermann. Là, peu de temps avant la guerre actuelle, on acheva de bâtir un immense lycée dédié au grand savant Pasteur.

Précedé d'une large cour, se trouve le bâtiment principal flanqué de deux grands pavillons, derrière lesquels courent deux allées que relie ensuite une longue construction, de manière à laisser place entre eux à une très grande cour. Le tout est de style Renaissance et a vraiment grand air.

Ainsi que je l'ai dit, la construction venait d'être achevée au moment où la guerre éclata et l'on n'eut le temps de procéder ni à l'aménagement intérieur, ni à la moindre tentative d'ameublement.

Cette magnifique construction formait dès lors le local rêvé pour une grande ambulance, puisqu'à l'intérieur on pouvait tout arranger comme on le voulait en vue de son usage futur.

Quand au début de la guerre, un comité américain se forma sur l'initiative de S. E. M. Myron Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, et sous la présidence de l'actif et éminent docteur Watson, les hommes de cœur qui le composaient déclarèrent : « On sait ce que nos pères ont fait en 1870 pour Paris ; nous serons dignes d'eux. »

Il ne se sont pas trompés, car leur hôpital est une merveille du genre.

Le bruit s'est même répandu assez vite que l'hôpital américain avait été installé avec un luxe inouï et, moi-même, j'avais, dans plusieurs salons, entendu répéter ce mot comme un axiome.

C'est d'ailleurs inexact et, en voulant bien faire au correspondant de la *Liberté* l'honneur de le recevoir avec une exquise courtoisie, le docteur Watson s'est exprimé ainsi :

« On dit que nous avons fait ici étalage de luxe ; vous allez pouvoir vous convaincre par vous-même en visitant l'hôpital que ces rumeurs sont absolument fausses. Un grand luxe en pareille circonstance eût été très déplacé. Nous avons tenu à ce que nos blessés fussent entourés d'un parfait confort, à ce qu'il ne manquât rien de ce qui peut servir à soulager les souffrances physiques et morales des blessés, à les guérir de leurs maux, mais aller au delà, c'est été manquer de mesure et de tact. Au surplus, nos souscriptions dépassent, à l'heure actuelle, un million, et nous n'avons pas dépensé plus de trois cent mille francs pour notre installation complète. Nous avons fait tout ce qu'il faut, mais seulement ce qu'il faut. Dites-le, je vous prie, dans votre journal. »

Prévu d'abord pour 300 lits, l'hôpital en contient maintenant 500 à 600.

Salles de radiographie, de pansement, de désinfection, d'opérations, de stérilisation, de bandages, de lingerie, de pharmacie, cabinet dentaire, où opèrent six dentistes, grandes et petites salles pour blessés, tout est admirablement compris avec un grand sens de la pratique. Ajoutons une double chapelle, catholique et protestante.

Une douzaine d'automobiles aménagées exprès sont attachées à l'hôpital avec, chacune, un conducteur et un infirmier, plus un médecin pour le convoi. Et, presque chaque jour, elles se rendent au front et ramènent indistinctement les blessés sans s'occuper de leur nationalité.

À la tête de l'hôpital est un personnel de choix : comme chirurgien en chef, le docteur C. W. Dubouché, Américain, de Philadelphie, mais qui fit ses études à Paris, aidé de 15 médecins et chirurgiens, 10 infirmiers, 75 infirmières, ces dernières diplômées pour la plupart. Et tous appartiennent aux meilleures familles américaines, à telle enseigne que les deux concierges sont un riche rentier et un peintre chevalier de la Légion d'honneur ; à la cuisine, un élégant clubman ; garçon de chambre : un financier renommé, etc.

Comme j'enrais dans une grande salle occupée par de nombreux blessés, un de ceux-ci, allant prendre l'air, la figure enveloppée de bandages, les mains ensanglantées, était poussé dans une petite voiture, et l'homme qui le conduisait sans, tout de blanc habillé, grand mousseline grise, avait un air de suprême distinction. C'était ce officier général en retraite, un gentleman appartenant à un

des clubs les plus élégants de New-York ? Je ne le saurais jamais.

Pas plus que je ne saurais le nom de l'aimable guide qui m'accompagnait. — L'officier de jour, car ils sont cinq à se remplacer alternativement pour la direction complète de l'hôpital. Ici, n'a-t-il dit, tout est anonyme, et, sans s'occuper de soi, chacun travaille de son mieux à la tâche commune : la guérison des blessés.

Un mot, pour finir, sur l'ambulance organisée dans un hôtel particulier de la rue de Chateaubriand, une rue calme, encore que toute proche des Champs-Élysées et de l'avenue Friedland si mouvementées.

Fondée par la colonie hellénique, sous la présidence de M^{lle} Delyanni — un nom aussi populaire à Paris qu'en Grèce — elle comprend une vingtaine de lits et est aménagée avec un touchant souci des plus petits détails.

Le chirurgien en chef est le docteur Courémios ; le médecin chef, le docteur Delbet, et le médecin en second, le docteur Goudray. Toutes les infirmités appartiennent à la colonie hellénique, sauf une qui est Française et une autre, Suédoise.

Adrien Varloy.

Confédération

L'assurance-maladie

L'Office fédéral des assurances sociales adresse aux caisses-maladie une circulaire dans laquelle il déclare dénuées de fondement les craintes que, par suite de la guerre, les subsides fédéraux pour l'assurance-maladie ne seraient pas versés.

La circulaire répond ensuite à la question de savoir s'il y a lieu d'accorder les prestations étatiques aux membres des Caisses tombés malades au service militaire. Un soldat tombé malade au service reçoit, aussi longtemps que son unité est au service, outre les soins médicaux, la solde correspondant à son grade. Pendant ce temps, il ne se trouve donc pas, par suite de la maladie, dans une situation plus désavantageuse que s'il était en bonne santé. Dans ces conditions, les prestations de la Caisse continueront, pour lui, un gain net. Ce motif autorise la caisse à lui refuser pendant ce temps les prestations assurées.

Interdiction d'exportation — Le Département fédéral de l'industrie a autorisé jusqu'à nouvel ordre l'exportation des objets fabriqués de coton, ainsi que l'exportation de certaines catégories de peaux. En revanche, l'exportation des produits fabriqués en laine, tri-cots, etc., pour femmes et enfants, n'est plus autorisée, vu la stricte application du décret anglais interdisant l'exportation de la laine.

Le marché des fromages — Le conseil d'administration du syndicat suisse des maisons d'exportation de fromages a décidé de payer immédiatement le prix complet, soit le 100 %, des fromages de mai et de juin. Il a décidé en outre, de commencer, à la fin d'octobre, la reprise des fromages de juillet.

Banque nationale — Les taux de la Banque nationale restent sans modifications : escompte 5 % ; avances sur titres, 5 1/2 %.

Souvenirs de l'exposition nationale — Parmi les imprimés officiels, édités par l'exposition, il en est quelques-uns qui méritent une attention particulière, ainsi les catalogues généraux des expositions, qui ne contiennent pas seulement un matériel d'adresses et de renseignements de première valeur, mais dont les introductions, écrites toutes par des personnes compétentes, sont une véritable encyclopédie de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et de l'économie politique et sociale de notre pays.

Ces catalogues sont des dictionnaires parlants. Leur disposition en rend la consultation facile et le texte est d'une lecture agréable. A côté des catalogues généraux, il y a les catalogues particuliers du « village » et des Beaux Arts.

Citons encore le guide de l'exposition, puis les trente cartes postales officielles, dont les dessins, dans un crayon d'artistes de valeur tels que A. Tsché, R. Mûnger, W. Wyss, ont fixé sur le carton des vues variées et pittoresques de notre grande manifestation nationale.

L'administration des imprimés de l'exposition dispose encore de quelques séries de ces imprimés officiels. Elle offre la série complète, soit six catalogues, le guide et trente cartes postales artistiques différentes pour le prix de 2 fr. (remboursement et port compris), au lieu de 8 fr. 10. Les commandes doivent être adressées par carte postale à l'Administration des imprimés de l'exposition, Berne-Neuchâtel.

La vie économique

Du blé — Les Basler Nachrichten disent avoir de bonne source que le Conseil fédéral a obtenu, depuis la fin juillet, seize navires de blé. Ces navires ont été en partie déchargés et leurs cargaisons dirigées vers la Suisse. D'autres

attendent encore leur déchargement. La Suisse reçoit du blé des trois ports de Bordeaux, de Saint-Nazaire et de Gênes.

Des pommes de terre — Il est parvenu au Département fédéral du commerce et de l'agriculture des offres du Danemark pour la fourniture de pommes de terre. La question de la formation d'un consortium d'achats est à l'étude.

Il arrive d'ailleurs journellement, en Suisse, de 80 à 100 wagons de pommes de terre de Hollande. Ce pays nous en a expédié 2000 wagons en octobre.

Du pétrole — D'après des nouvelles parvenues à Berne, la disette du pétrole ne serait pas aussi grande qu'on le croyait. Il arrive régulièrement en Suisse des envois de pétrole d'Amérique, acheminés par Gênes.

CANTONS

ZURICH

Hôtes princiers. — Le prince Georges de Grèce, frère du roi, et la princesse Marie, née Bonaparte, accompagnés de leurs enfants et de leur suite, sont descendus à l'Hôtel Baur au Lac, à Zurich.

BERNE

Le Soleure-Moutier. — Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil d'accorder à la Société de la ligne Soleure-Moutiers une avance de 178,000 fr., au taux de 4 1/2 %, soit le dixième du devis présenté en 1913, pour amortir des dettes provenant du déficit de construction. Cette avance doit être remboursée dans un délai de quinze ans. Aucun dividende ne pourra être distribué aux actionnaires jusqu'à ce que le remboursement ait eu lieu.

ARGOVIE

Le sel en hausse. — Le gouvernement argovien a l'intention d'augmenter le prix du sel de 10 à 15 centimes le kilo. La population se régitime contre ce renchérissement, qui procurerait à l'Etat une plus-value de recettes de 125,000 fr.

TESSIN

Du travail pour les chômeurs. — Afin d'occuper les nombreux sans-travail, la compagnie internationale du chemin de fer Mendrisio-Stabio-Varese vient de décider de commencer, dès le mois prochain, les travaux sur le tronçon Mendrisio-Stabio.

Pour la protection de l'épargne. — On nous écrit :

Nous avons au Tessin, pour la protection de la petite épargne, la loi du 17 janvier 1912, qui ne jouit pas d'une très bonne réputation d'puis les krachs de nos banques. Les déposants au bénéfice de cette loi ne furent que bien insuffisamment protégés, bien que la loi dise garantir les dépôts.

Aujourd'hui, le gouvernement présente au Grand Conseil un projet de modification de la loi trompeuse. Dans son message, le Conseil d'Etat constate que le nombre des carnets d'épargne garantis, au lieu d'augmenter, est en voie de diminution. Rien d'étonnant à cela, après les déconfortures que l'on sait.

Le projet de révision étend la notion de l'épargne. Il élève le maximum de la somme garantie de 2000 à 3000 fr. pour les déposants ordinaires, et de 5000 à 6000 fr. pour les déposants encore en tutelle. Il impose, en outre, aux caisses d'épargne la constitution d'un fonds de garantie du 110 pour cent au lieu du 100 pour cent. La garantie doit être constituée par des titres de l'Etat, dans la proportion du 20 % ; les autres 80 % seront constitués par des titres de communes ou d'entreprises tessoises, par des titres reconnus de la Banque nationale, ou par des cédulés hypothécaires sur des immeubles situés dans le canton.

Les mesures proposées tendent à fournir une meilleure garantie de l'épargne. Néanmoins, il se passera encore du temps avant que le peuple repré une confiance à l'égard de ces petits livrets qui arborescent solennellement une garantie de l'Etat qui n'en était pas une. Lorsqu'on a été brûlé par de l'eau chaude, dit un proverbe de chez nous, on redoute même l'eau froide !

NEUCHÂTEL

La charité n'attend pas le nombre des années. — Deux enfants d'ouvriers chaux-de-forniers avaient assisté à l'arrivée des réfugiés belges. Retenus chez eux, les deux petits insistèrent pour qu'on les autorisât à retirer de la Caisse d'épargne une somme de vingt francs que, son par son, ils avaient économisée. Ils ne laissèrent de repos à leurs parents avant d'avoir obtenu cette autorisation, et ils sont allés verser la précieuse somme au profit des malheureux réfugiés.

Les bons propriétaires. — Un propriétaire de Travers, habitant Neuchâtel, a avisé ses locataires, qui sont au nombre de dix, que, étant donnée la crise, le prix de leur loyer était diminué de 17 %. Inutile de dire avec quelle joie cette nouvelle a été reçue. Honneur à ce propriétaire et à ceux qui seraient en mesure de l'imiter.

GENÈVE

L'anneau de la femme. — Une veuve ayant donné son anneau de mariage au profit de l'œuvre des Belges réfugiés, des amis inconnus ont recueilli 36 francs pour racheter l'anneau et le rendre à la donatrice.

Au Grand Conseil valaisan

Sion, le 12 novembre.

Une vingtaine de recours en grâce ont été examinés aujourd'hui par l'Assemblée. Nous n'en retiendrons qu'un : celui d'Antoine Beytrison, d'Évolène, qui avait été condamné par contumace, pour voies de fait. Il s'était enlaid en France et s'était établi comme laitier à Compiègne ; mais, lors de l'approche des Allemands, il jugea prudent de rentrer au pays. Écroué à son retour, il vint solliciter du Grand Conseil sa mise en liberté. Sur l'avis du Conseil d'Etat et de la commission, la grâce lui est accordée.

Un autre détenu a moins de chance. De sa lettre embrouillée au Grand Conseil, il ressort qu'il ne se plait plus au pénitencier de Sion, parce que le tabac notamment, y est trop grossier ! Le détenu demande à être interné dans un autre établissement. Sa requête est naturellement écartée.

L'ordre du jour appelle ensuite le décret concernant l'augmentation du traitement des membres des autorités judiciaires. M. Joseph Ribordy, président de la commission, déclare que celle-ci n'est pas prête, ses membres allemands n'ayant pas répondu aux convocations. Il y aurait lieu de nommer deux membres remplaçant séance tenante et la commission se réunirait aujourd'hui encore. Donnant suite à cette proposition, le bureau désigne deux autres membres de langue allemande et l'objet est renvoyé à la séance de demain, vendredi.

L'examen du budget est repris et mené à terme. A propos de l'administration forestière, M. le conseiller d'Etat Kuntzchen déclare que le Département étudie en ce moment la question de la réorganisation des arrondissements forestiers, dont il aurait l'intention de porter le nombre de six à huit.

L'Assemblée prend encore connaissance d'un message du Conseil d'Etat relatif à la construction d'un canal d'assainissement, sur la rive gauche du Rhône, entre la Borgne et Chandolin, sur Sion. Le projet est devisé à 90,000 fr., dont le 40 % serait à la charge de la Confédération, le 20 % à celle de l'Etat et le solde à celle de la commune intéressée. Cet objet est renvoyé à une commission, et la séance levée.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Manceuvres militaires

Simultanément avec les manœuvres de brigade contre brigade en pays fribourgeois, ont eu lieu, ces jours, dans le Jura, une série de manœuvres dans le genre de celles de l'automne 1910. Ce déploiement de forces militaires n'est pas sans étonner un peu les habitants des vallées jurassiennes.

Nos recrues

L'école de recrues actuellement en caserne à Colombier a un effectif de 707 hommes. Les jeunes soldats forment cinq compagnies, dont trois de langue allemande, provenant des cantons de Berne, Soleure, Argovie, Bâle-Campagne, Nidwald, et deux compagnies de langue française, venant de Fribourg, de Neuchâtel et du Jura bernois.

Le nouvel uniforme des officiers suisses

Dans les milieux d'officiers, on exprime le désir que la Confédération se charge de fournir le nouvel uniforme gris-vert aux officiers. Depuis que les jeunes officiers doivent supporter les frais de leur équipement, beaucoup de jeunes gens renoncent à faire l'école d'aspirants. En participant financièrement aux frais d'équipement, la Confédération encouragerait nombre de jeunes gens à entrer dans les cadres d'officiers.

Mission sanitaire suisse en Allemagne

On mande de Berne que plusieurs officiers sanitaires suisses du service territorial et des étupes ont visité récemment, sous la direction du médecin en chef de l'armée, divers lazarets militaires allemands, dont ils ont admiré la parfaite organisation et les installations excellentes.

25,000 fr. pour la Croix-Rouge

Le comité international de la Croix-Rouge a reçu l'avis qu'un don de 25,000 francs sera fait à l'agence des prisonniers de guerre par la République Argentine. Cette somme est destinée à secourir les victimes de la guerre européenne.

Une visite à des prisonniers

Sous les auspices de l'Alliance française de Zurich, le secrétaire de cette Société, M. E. Gavillet-Brechel (Strehlgasse 18, Zurich) organise des visites aux prisonniers français blessés actuellement en traitement à Constance. Seuls les Suisses peuvent y participer. Ils devront demander l'autorisation de traverser la frontière à la Direction militaire du canton où ils sont domiciliés. Cette autorisation coûte 0 fr. 20 ; il ne s'agit pas d'un laissez-passer, qui coûte 5 à 6 fr.

Les blessés ont besoin plus spécialement de sous-vêtements et de vêtements chauds. Mais ce sont les dons en espèces qui seraient les plus utiles pour le moment.

La première visite est prévue pour dimanche prochain, 15 novembre. Départ de Zurich à 8 h. 14 du matin ; arrivée à Constance à 11 h. 14. Retour : départ de Constance à 6 h. 47 du soir ; arrivée à Zurich à 9 h. 20.

Le billet individuel coûte 6 fr. 20, depuis Zurich. On peut s'annoncer par téléphone chaque jour, de 1 à 2 h. après midi (n°102-40), à Zurich.

Comment les bulletins allemands arrivent à Berne

C'est à 3 heures de l'après-midi, chaque jour, que le bulletin de l'état-major allemand arrive à Berne ; il est reçu par l'état-major suisse par télégraphie sans fil.

Le trafic d'Italie pour et par la Suisse

De Lugano, le 12 novembre : On mande de Luino, en date d'hier, que, durant les dernières quarante-huit heures, trois cents wagons chargés de blé, de pommes de terre et de viande salée, sont arrivés en gare de Luino pour être dirigés vers la Suisse et l'Allemagne.

Une cinquantaine de wagons, chargés d'automobiles, destinées à l'armée allemande, a également franchi notre frontière dans la matinée d'hier. Aujourd'hui, on apprend que le ministre italien de l'industrie et du commerce a permis, jusqu'au 15 novembre, l'exportation de ces véhicules, malgré les protestations des journaliers de Milan et de Rome.

À la gare internationale de Luino se trouvaient, hier encore, deux cents wagons de riz, presque exclusivement destinés à l'Allemagne.

La ligne pour la Suisse étant sans cesse occupée par les convois de marchandises, les ouvriers d'une usine de Luino n'ont pas pu se présenter ces jours-ci à leur travail, les trains de voyageurs ne circulant qu'irrégulièrement. Cet état de choses provoque des réclamations. Echo lointain de la guerre !

Un Suisse de retour de Sibirie

Un citoyen du canton des Grisons est revenu ces jours-ci de Russie. Au commencement de la guerre, il était occupé comme monteur dans ce pays. Arrêté peu après, il fut interné en Sibirie. Il avait été victime d'une méprise. Il respire aujourd'hui à pleins poumons l'air pur de la patrie et de la liberté. Ce doit lui être doux, après un séjour en Sibirie.

A l'Abbaye d'Engelberg

C'est dimanche dernier qu'a eu lieu, en grande solennité, la consécration du nouvel Abbé d'Engelberg, Mgr Basile Fellmann. Le prélat consécrateur a été le Prince-Abbé d'Einsiedeln, Mgr Thomas Bossart, assisté des Révérendissimes Abbés de Disentis et de Mariastein.

La cérémonie fut imposante. A la tête du clergé, on remarquait l'évêque de Saint-Gall, Mgr Bürkler, et le prévôt de Lucerne, Mgr Siggler. Les gouvernements d'Obwald, de Nidwald, et de Lucerne étaient représentés. L'Université de Fribourg s'était par son recteur, le R. P. Manser, et par M. le professeur Dr Beck. Ce fut ce dernier qui prononça le sermon de circonstance, dans lequel il fit un éloquent parallèle entre l'œuvre de paix de l'Eglise et de ses ministres et les ravages de l'horrible guerre.

Une messe avait été composée pour le sacre, par le R. P. Franz Huber, le savant maître de chapelle du couvent. Les chants produisirent une profonde impression. L'acte religieux se termina par l'élevante première bénédiction du nouvel Abbé.

Au repas qui réunit toute la communauté et ses hôtes dans la salle des fêtes du couvent, on entendit des toasts de Mgr Thomas Bossart, Abbé d'Einsiedeln ; du nouvel Abbé d'Engelberg ; de Mgr l'évêque de Saint-Gall ; de M. le landamann Ming, conseiller national ; enfin du R. P. Manser, recteur de l'Université de Fribourg.

Le Père Basile Fellmann, appelé à la dignité abbatiale, a nommé pour le remplacer à la charge de prieur du monastère le Père Eugène Wehrle, jusqu'ici aumônier de l'Institut de Melchthal.

Le Père Eugène Wehrle est originaire de Muelen (Saint-Gall). Il a fait profession en 1897.

FAITS DIVERS

Incendie

Mardi, un incendie a éclaté dans une grange du village d'Ornone (Valais), au lieu dit Courtil.

L'immeuble, qui appartenait à M. Debons, a été complètement détruit, et, affreux détail, une petite fille de cinq ans est restée dans les flammes.

Le corps de la pauvre enfant a été retrouvé carbonisé.

Précoces voleurs

(P. T. S.) — La commission des écoles de la ville de Zurich a été informée de 16 cas graves et de 97 cas de vols moins graves commis par des écoliers.

Nouvelles de la dernière heure

LA GUERRE EUROPEENNE

En Flandre

Amsterdam, 13 novembre.

Le *Telegraaf* annonce que les Allemands ont détruit tous les ponts sur le canal Léopold. Ils ont bombardé Ypres. Les avions ont jeté des bombes, qui ont endommagé l'église et la mairie et incendié plusieurs bâtiments.

Milan, 13 novembre.

De Paris au *Secolo* : Selon des renseignements parvenus de Flandre au *Daily Mail*, les Allemands se sont avérés fortifiés Bruxelles, creusant des tranchées dans le nord de la Flandre, entre Dudzeel et Lissewege (entre Bruges et la mer).

Une appréciation du « Times »

Londres, 13 novembre.

Le *Times* tourne en dérision la stratégie des Allemands, qui essaient d'attaquer en même temps sur deux fronts. Le journal estime que cette tactique fait parfaitement l'affaire des alliés. « Nous occupons, dit-il, en Flandre, des ouvrages défensifs, et avons de bonnes troupes. Il importe peu que nous harassions les Allemands ici ou là, mais nous préférons, naturellement, le faire sur des positions favorables à nos troupes et voisines de nos bases de ravitaillement ».

Le parti ouvrier anglais

Londres, 13 novembre.

A la Chambre des communes, M. Henderson, chef du parti ouvrier, a dit que son parti est entièrement d'accord avec le gouvernement, auquel il continuera à donner son appui, avec l'espoir que le gouvernement poursuivra sa tâche jusqu'à la victoire finale et complète.

Amiral anglais en conseil de guerre

Londres, 13 novembre.

Le contre-amiral Troubridge a passé en conseil de guerre, pour avoir laissé échapper le *Geben* et le *Breslau* dans la Méditerranée. Il a été acquitté.

Accusations allemandes

Berlin, 13 novembre.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* écrit : « L'administration allemande a fait constater exactement les dégâts que les Anglais ont commis, en détruisant et en pillant les propriétés privées, immédiatement avant la reddition de la forteresse d'Anvers. D'après les constatations faites jusqu'ici, les dommages infligés aux maisons de commerce belges et neutres atteignent, à eux seuls, la somme de deux cents millions de francs au moins, selon des nouvelles privées de Bruxelles. Les pertes subies par les maisons allemandes sont beaucoup plus faibles. Les Anglais ont détruit et pillé tout ce qu'ils ont trouvé dans le port et dans les dépôts, sans s'inquiéter de savoir à qui les marchandises appartenaient ».

Berlin, 13 novembre.

Sp. — (Wolff.) — Selon une information reproduite par la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, les habitants de Beers, au nord de Dixmude, auraient déclaré que les soldats belges, ayant rempli l'église de la localité de paille, y auraient versé du pétrole et y auraient mis le feu dimanche, pour que les Allemands ne puissent pas utiliser l'édifice comme poste d'observation.

Les enrôlements britanniques

Londres, 13 novembre.

Les journaux disent que depuis le début de la guerre, 34.000 engagements se sont produits en Irlande, dont 12.000 dans l'Ulster seulement.

Les forces allemandes

Milan, 13 novembre.

De Berlin à l'*Italia* : Le ministre de la guerre allemand déclare que le nombre des hommes de 18 à 45 ans disponibles pour l'armée s'élève à 6 millions, sans toucher aux classes inférieures à 18 ans et supérieures à 45 ans. Le nombre de soldats allemands ayant pris part à la guerre jusqu'ici est de 4 millions et demi.

Service funèbre à Rome

Rome, 13 novembre.

Hier jeudi, dans la matinée, a eu lieu à l'église de Saint-Louis des Français un service funèbre à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur. La cérémonie a été très imposante. Dans l'assistance très nombreuse, on remarquait notamment les ambassadeurs des puissances alliées.

Russes et Autrichiens

Vienne, 13 novembre.

(B. C. V.) — La nouvelle de Péterograd au *Daily News*, suivant laquelle les Russes attaquaient les forces austro-allemandes devant les ouvrages extérieurs de Cracovie, ne correspond pas à la réalité.

Rome, 13 novembre.

(Habos.) — On mande de Bucarest au *Messaggero* :

Les Russes ont renoncé à bombarder Czernowitz. Ils ont traversé le Pruth pour attaquer les Autrichiens. Pendant que les gros de leurs forces, concentrés dans la direction de Storozynez et de Sulitza, envahissent le sud de la Bukovine, coupant la retraite aux Autrichiens, ils ont attaqué vigoureusement, avançant complètement deux divisions.

Une autre dépêche de la frontière confirmerait que l'armée autrichienne est en pleine déroute.

Bulletin russe

Pétrograd, 13 novembre.

Communiqué du grand état-major : Dans la Prusse orientale, le 11 novembre, l'action s'est développée sur le front Stalluponen-Kronghauken (région est) et dans la région de Soldau (zone sud). Nos troupes ont occupé Johannsburg.

Au delà de la Vistule, des combats d'importance secondaire se sont livrés dans la région Kalisch-Mechara (Pologne occidentale), où les avant-gardes ennemies cherchent à progresser.

Dans les Carpathes, les arrière-gardes autrichiennes qui se maintiennent sur le passage de la San supérieure, dans la région de Sansk, ont été attaquées par nos troupes.

Le blocus de Przemyśl, qui a été suspendu pendant la période offensive de l'armée autrichienne, a été rétabli.

Le théâtre méridional

Cettigné, 13 novembre.

Une grande bataille est engagée sur le front de Grabovo. Les Monténégrins, attaqués par des forces supérieures, se tiennent sur la défensive. Ils ont repoussé les Autrichiens sur plusieurs points, leur infligeant des pertes sensibles.

Plan autrichien

Vienne, 13 novembre.

(Habos.) — L'empereur François-Joseph ayant ordonné qu'une somme considérable fût prélevée sur sa cassette privée en faveur du nouvel emprunt de guerre, on en conclut que l'Autriche est décidée à tenter un effort suprême contre la Serbie.

Sur l'Adriatique

Milan, 13 novembre.

De Bari au *Corriere della Sera* : La surveillance de l'escadre française dans l'Adriatique et le long des côtes de l'Albanie a redoublé d'activité.

Russes et Turcs

Constantinople, 13 novembre.

Selon une communication du grand quartier général, l'attaque des Turcs commença hier à complètement réussi. Les Russes ont pu se tenir sur leur seconde ligne à peine un jour et demi. Les nouvelles arrivées ici disent textuellement : « Avec l'aide de Dieu, l'ennemi a été obligé d'évacuer ses positions. Il recule sur tout le front et est poursuivi de tous côtés ».

Tiflis, 13 novembre.

Communiqué de l'armée russe du Caucase :

Les attaques turques contre Keupri-keui (sur la route d'Erzeroum) ont été repoussées avec de grandes pertes pour les Turcs.

Une colonne turque, qui essayait de tourner notre aile gauche, a été prise sous le feu croisé de notre artillerie et attaquée par notre infanterie ; elle a dû se jeter dans la montagne, abandonnant ses morts et ses blessés.

Les Turcs, protégés par leurs positions, continuent à rassembler des forces à Erzeroum (place forte turque). Ils paraissent recevoir des renforts de Trabzon (chef-lieu de province, sur la mer Noire).

La déclaration de guerre turque

Constantinople, 13 novembre.

(Wolff.) — La Porte publie le texte d'un irade impérial contenant la déclaration de guerre contre la Russie, l'Angleterre et la France.

Cet irade dit :

Le 29 octobre, au moment où une partie de la flotte ottomane procédait à des manœuvres dans la mer Noire, quelques unités de la flotte russe envoyées, ainsi qu'on l'a su plus tard, pour poser des mines à l'entrée du Bosphore, trébrièrent ces manœuvres et s'avancèrent dans le détroit en procédant à des actes d'hostilité. La flotte impériale accepta le combat. Le gouvernement, en présence de cet incident regrettable, s'adressa ce pendant au gouvernement russe. Il proposa qu'une enquête fût ouverte afin d'en fixer les causes et de pouvoir maintenir sa neutralité. Cependant, le gouvernement russe rappela son ambassadeur sans donner de réponse et commença les hostilités en ordonnant à ses forces armées de franchir sur divers points la frontière depuis Erzeroum. Pendant ce temps, les gouvernements français et anglais rappelaient leurs ambassadeurs et commençaient effectivement les hostilités. La flotte anglo-française bombardait les Dardanelles et des croiseurs anglais ouvraient le feu contre Akaba. Ces puissances ayant alors déclaré qu'elles se trouvaient en état de guerre avec le gouvernement ottoman, j'ai ordonné, confiant en l'aide du Tout-Puissant, la déclaration de guerre contre lesdites puissances.

L'irade est signé du sultan et de tous les ministres.

La guerre sainte

Constantinople, 13 novembre.

Un ordre du jour du sultan à l'armée proclame la guerre sainte pour tous les Musulmans.

Constantinople, 13 novembre. (Wolff.) — On attribue une grande importance aux « fevas » des oulémas de Nedjé proclamant la guerre sainte, car, selon eux, « fevas », tous les Chrétiens, donc les Persans et tous les Musulmans d'Asie, doivent participer à la guerre.

L'amitié du Grand Turc

Constantinople, 13 novembre.

On prépare ici une importante manifestation de sympathie envers l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, à laquelle prendront part les Ottomans, les Persans et les Arabes.

En Egypte

Le Caire, 13 novembre.

Contrairement aux bruits répandus à l'étranger, un calme parfait règne dans toutes les parties de l'Egypte, où la vie continue d'une façon absolument normale. Le journal *Mokattam*, annonçant que les Turcs ont pénétré dans le Liban, fait appel à l'intervention des alliés qui, dit-il, seront reçus comme des libérateurs.

Corps expéditionnaire japonais

Milan, 13 novembre.

De Rome au *Corriere della Sera* : Dans les cercles politiques, le bruit court qu'un corps expéditionnaire japonais est en route pour l'Egypte et pour la Pologne russe. Il serait, en premier lieu, destiné à l'Egypte. Les Japonais seraient au nombre de 40.000.

La Grèce

Constantinople, 13 novembre.

(Wolff.) — La légation de Grèce à Constantinople dément catégoriquement le bruit de source anglaise, suivant lequel le ministre de Grèce quitterait prochainement Constantinople avec le personnel de la légation.

La Bulgarie

Milan, 13 novembre.

On mande de Londres au *Corriere della Sera* : Le nouveau ministre de Bulgarie à Londres, M. Mascheff, qui vient d'arriver à Londres, a fait à l'agence Reuters une déclaration importante sur l'attitude de la Bulgarie dans le conflit actuel. M. Mascheff a confirmé que son pays était décidé à garder la neutralité la plus loyale et la plus stricte. « Le gouvernement et toutes les classes du peuple », a déclaré le ministre, en ont assez de la guerre. Tous les bruits de négociations avec la Turquie sont sans fondement ».

Le secrétaire de M. Sonnino

Rome, 13 novembre.

M. Sonnino, nouveau ministre des affaires étrangères, a choisi, pour secrétaire particulier, M. Frank de Morster, de Genève, qui avait déjà été son secrétaire lorsque M. Sonnino fut président du Conseil.

Incendie à bord

Catane (Sicile), 13 novembre.

A la station de télégraphie sans fil de

Vittorio (province de Catane), est arrivée la nouvelle que, à 160 milles de la côte italienne (environ 300 kilomètres), le *Città di Savona* avait le feu à bord. Le vapeur transporte 165 soldats d'Afrique et 300 passagers. Il venait de l'Erythrée (possession italienne sur la mer Rouge). Deux navires sont partis au secours du *Città di Savona*.

Une bombe à New-York

New-York, 13 novembre.

Une bombe a endommagé les façades de deux maisons. Il semble que les auteurs de l'attentat avaient l'intention d'attirer de juge Gibbs et son assesseur, parce qu'ils ont fait condamner une bande pratiquant la traite des blanches.

SUISSE

Convai de Suisses pour la Russie

Stockholm, 13 novembre.

Le second convoi de Suisses pour la Russie, sous l'énergique et dévouée direction du commissaire Rham, est bien arrivé à Stockholm. Le convoi exprime aux autorités fédérales, aux C. F. E., aux autorités allemandes et suédoises, ainsi qu'au conseil de Suisse à Stockholm, ses bien sincères remerciements pour leur bienveillant appui.

Nouveaux trains pour la France

Genève, 13 novembre.

(P. T. S.) — Les communications par chemin de fer avec la France, seront grandement améliorées dès aujourd'hui, vendredi. Trois nouveaux trains de voyageurs se dirigeront de Genève sur Lyon, et, dans la direction de Paris et de Marseille, il y aura un nouvel express.

Du cacao

Genève, 13 novembre.

(P. T. S.) — A la gare de Cornavin sont arrivées 320 tonnes de cacao pour l'industrie chocolatière suisse.

La neige

Zurich, 13 novembre.

La première chute de neige importante s'est produite cette nuit. Il y a 15 centimètres de neige dans les vallées du Jura et 8 à 10 centimètres dans les vallées des Alpes. Jusqu'à 900 mètres d'altitude, tout est blanc.

Au sud des Alpes, il fait clair et doux.

Calendrier

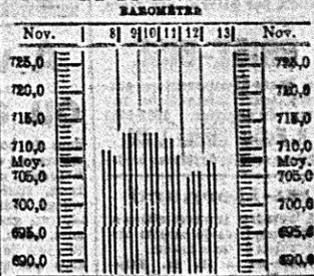
SAMEDI 14 NOVEMBRE

Sainte Vénérande, vierge et martyre

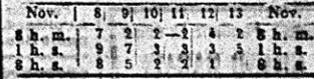
Sainte Vénérande avait tant d'amour pour Jésus-Christ que, par son zèle pour sa gloire, elle voulait faire connaître son Evangile aux infidèles. Le préfet de Rome chercha à s'opposer à son dessein, mais il ne fit que le favoriser. Jetée par son ordre dans une chaudière pleine d'eau bouillante, la sainte n'en éprouva pas le moindre mal. Ce miracle convertit 965 infidèles. Le tyran irrité lui fit trancher la tête.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

du 13 novembre BAROMÈTRE



VERBOMETER 8.



TEMPERATURES

dans la Suisse occidentale

Zurich, 13 novembre, midi.

Ciel nuageux à variable. Température peu changée.

Les maux

comme l'asthme, la grippe et le catarrhe des bronches. Tout désespérer bien des gens, surtout pendant de longues insomnies. L'excellent *empiastro* « Boeco », apprécié du monde entier comme remède contre les rhumatismes, guérit en peu de temps aussi les maladies supposées. **Exiger le nom « Boeco ».** Dans toutes les pharmacies, à 4 fr. 25.

Cinq bouffes sous un train. — L'autre jour, dans le tunnel hélicoidal du Gothard situé entre Lavorgna et Giornico, la portière d'un wagon à marchandises contenant des bestiaux s'ouvrit accidentellement. Six jeunes bouffes destinées à l'élevage s'élançèrent sur la voie. Cinq tombèrent sous les roues et furent mis en pièces. Le dernier ne fut que blessé.

FRIBOURG

Grand Conseil

SESSION DE NOVEMBRE

Listes précédentes 9617,85

22^{me} liste

Mlle Marie Chatagny, Frisé, Corseray 5

Tiers-Ordre du Châtelard 10

Congrégation des Enfants de Marie du Châtelard 10

M. François Delabays, Châtelard 3

M. Henri Delabays-Perrin, Châtelard 2

Personnel de la Brasserie Beauregard, Fribourg 55,50

Caisse d'Épargne Puissevain de Sviriez 20

M. Théodore Conus, Sviriez 5

M. Ferdinand Zaza, Sviriez 5

M. Godel, chancelier d'Etat, 10

Travaux publics est approuvé avec quelques réservations.

La discussion est close et le budget voté à l'unanimité.

Ordre du jour de demain : Comptes de la Caisse d'assurance contre l'incendie pour 1913 ; comptes des Eaux et Forêts et de Tussy-Hauterive ; décret pour la reconstruction de la Bibliothèque du Convent des RR. PP. Capucins de Bulle ; nominations.

Pour les orphelins belges

M. Ramy, rapporteur, fait l'historique de la question. Le projet primitif a été modifié dans le sens d'une amélioration du profil de la route d'accès entre le passage sous voie de Tivoli et le carrefour de Richemont. Il est juste que l'Etat supporte une partie du surcroît de dépense.

M. Comte rappelle qu'il a eu l'honneur, à la dernière session, de déposer une motion pour demander qu'on conservât le plus longtemps possible le passage sous voie de la gare.

M. Montenach voit difficilement la suppression du passage sous voie de la gare. Ce serait une faute esthétique que de vouloir faire converger à Tivoli toutes les grandes artères de la cité. L'avenue de Pérolles doit se continuer dans la direction de Beauregard. Pour cela, il faut exiger que, dans la construction de la nouvelle gare, on veuille bien prendre modèle sur celles de Vevey, de Montouris et du Quai d'Orsay, à Paris, c'est-à-dire laisser un passage ouvert sous la gare.

M. le colonel Reynold croit que l'on s'accorde de la discussion. Il s'agit d'un subsidé de 70.000 francs et non de la nouvelle gare.

M. Michel. Il sera trop tard de donner son avis quand les travaux seront exécutés. Si nous accordons un subsidé nous avons aussi le droit de réclamer le passage sous voie de la gare.

M. Chaud, directeur des Travaux publics. Le passage demeurera aussi long temps que la gare ne sera pas transformée. Quand nous connaîtrons les plans de la nouvelle gare, nous pourrions alors faire nos observations.

M. E. Gross exprime des considérations esthétiques.

Après quelques mots du Directeur des Finances et de M. Bartsch, le subsidé est voté.

Il est ensuite accordé, sur proposition du rapporteur, M. Eugène Frogin, un subsidé de 9.700 fr. à la commune de Villaromboud pour correction de deux routes communales dans le village.

Sur rapport de M. Reynold, un subsidé de 3.430 francs est alloué à la commission des travaux du pont sur la Glâne à Aubigny, pour la reconstruction de cet ouvrage.

Une avance de fonds est décernée pour la construction d'un raccourcement de la route cantonale Fribourg-Bulle au lieu dit « Es Bous ».

Sur rapport de M. Moret, qui expose la nécessité de la canalisation de la Petite-Glâne, il est accordé un subsidé de 126.000 francs pour la correction de la Petite-Glâne et du Fossé-Neuf pour la partie qui intéresse le territoire fribourgeois.

M. Laurent Chassot exprime le désir que l'on commence aussitôt les travaux pour occuper les nombreuses personnes de la contrée qui, en ces temps de crise, réclament du travail. L'assainissement sera une réelle richesse pour le pays, car c'est une étendue d'environ 300 poses qui doublera de valeur.

La séance est levée.

Séance du 13 novembre

Sur rapport de M. Alphonse Gobet, diverses remises de peine sont accordées ; une demande est rejetée.

Le même rapporteur présente les demandes de naturalisation de MM. Maximilien Pfanner, Henri Mayer, Adrien Evéquoz, Paul Mayer, Mathias Kuek et de Mlle Soldatchek. La naturalisation est accordée.

Une pétition de M. Jules Sallin, ancien directeur de la Banque de l'Etat, demandant un prompt jugement de son procès avec la Banque, est renvoyée au Conseil d'Etat.

On reprend le budget. Le chapitre des

Un de nos abonnés de Soleure nous demande à quelle adresse on peut envoyer des vêtements usagés, pour les réfugiés belges. Nous nous empressons de faire savoir que l'Office central d'assistance, 26, Grand-rue, à Fribourg, recevra avec reconnaissance et se chargera de distribuer aux réfugiés belges les vêtements usagés qui lui seraient envoyés dans ce but.

Le prix du lait

La Société des laitiers nous écrit :

Les laitiers de la ville de Fribourg, qui avaient, au mois d'août dernier, baissé le prix du lait de 22 à 20 centimes le litre, se voient forcés de rétablir le prix de 22 centimes, dès samedi, 14 novembre, étant donné que les fournisseurs de la banlieue n'apportent plus que la moitié environ du lait nécessaire à l'alimentation de la ville. Tout le reste doit être acheté en seconde main, soit des condenseries, soit des laitiers de la campagne, à un prix variant entre 18 et 20 centimes le kilogramme.

Dans ces conditions, étant donné les frais généraux considérables que doivent supporter les laitiers, il ne leur est plus possible de vendre leur lait au-dessous de 22 centimes. On sait qu'à Berne, par exemple, le lait se vend 23 centimes.

Sitôt que l'anomalie actuelle aura cessé, il va sans dire que le prix sera ramené à 20 centimes.

Pommes de terre communales

La Direction de la Police locale invite tous les porteurs de bons verts délivrés par la Caisse de ville pour achats de pommes de terre à prendre livraison de celles-ci à la cave de l'école primaire, place du Petit-St-Jean, 76, jusqu'à mardi soir, 17 novembre. Les livraisons s'effectueront dès demain, samedi, 14 novembre, de 1 1/2 h. à 5 h. du soir, et elles continueront lundi et mardi, aux mêmes heures.

Société des tramways de Fribourg

Les recettes totales du mois d'octobre 1914 ont été de 9303 fr. 05 contre 9513 fr. 20 au mois correspondant de 1913, soit une diminution de 210 fr. 15.

Le total des recettes à fin octobre est de 97.380 fr. 80 contre 92.446 fr. 30 à la même date de l'an dernier ; c'est donc une augmentation de 4964 fr. 50 par rapport à l'année dernière pour les 10 premiers mois.

Nos étudiants. — La Sardinia, section française des Etudiants suisses de l'Université, a constitué comme suit son comité pour le semestre d'hiver 1914-1915 : Président, V. A. Brasey ; vice-président, M. O. Devayes ; secrétaires, M. J. Rieder ; fuchs-major, M.

Deux jours à Reims

SOUVENIRS D'UN FRIBOURGEOIS

6 octobre 1914.

Me voilà en route pour la ville de saint Remy, qui se trouve à 27 kilomètres de l'autre côté de la montagne de Reims. Je traverse la Marne sur le pont de pierres réparé par le génie militaire français, l'arche centrale ayant été détruite par les Allemands lors de leur retraite précipitée à la suite de la bataille de la Marne.

Dans le beau vignoble champenois, partout les vendanges battent leur plein; les propriétaires des célèbres crus d'Ay, Mareuil-sur-Ay, etc., ont l'air réjoui de l'abondance et de la qualité du raisin, et, en effet, une grappe qui m'est offerte est délicieuse. Tous les vigneronniers disent que c'est une année exceptionnelle; aussi ont-ils des prétentions qui ne permettent pas à toutes les bourses d'entrer en relations d'affaires avec eux; la majeure partie ne veulent pas vendre. Quelques-uns céderaient la pièce de 200 litres à 2400 francs.

Près de Mont-Chenot, je rencontre des groupes de fugitifs de Reims. Bientôt, les rangs deviennent plus denses et je ne vois plus la fin de cette procession de malheureux; ici, le frère aîné est attelé à une carriole; trois petits frères et sœurs sont enveloppés dans des couvertures; la maman suit, les larmes aux yeux, portant quelques hardes sur ses épaules. Innombrables sont ces sortes de démenagements.

Plus loin, je vois un camion automobile complètement en miettes.

J'arrive sur les hauteurs de Champagne. Au loin, dans la brume, les panaches de fumée de deux incendies montent dans le ciel. C'est Reims! Les gros

démontés de l'artillerie deviennent assourdissants: on entend distinctement le crépitements de la mousqueterie. Sur la route, toujours des malheureux qui fuient. Quelques privilégiés sont en voiture. Une voiture à un cheval coûte 120 francs de Reims à Epernay. Des jeunes filles, des vieillards, des enfants se hâtent vers le sud. Un petit garçon emporte un jouet sous son bras; une petite fille tient sa poupée précieusement serrée contre elle, comme si elle voulait la protéger contre un obus. Tout ce monde s'en va sans mot dire, jetant un triste regard en arrière, sur la ville que la guerre leur fait fuir.

Reims compte 125,000 habitants; près de la moitié ont quitté leurs foyers.

A huit heures trente exactement, je traverse le pont de la Vesle, à Reims. La sentinelle vérifie mes papiers et me prévient qu'il y a grand danger de passer par là, Reims étant de nouveau bombardé depuis quarante-huit heures. A peine avais-je fait quelques pas qu'un sifflement suivi d'une détonation pareille au tonnerre se faisait entendre. C'était le premier obus de la matinée qui tombait non loin de la cathédrale. La bonne ville de Reims n'est plus reconnaissable. Dans les rues du faubourg de Paris, on rencontre des ecclésiastiques, des sœurs et des dames de la Croix-Rouge; le faubourg de Cérés n'est qu'un monceau de ruines; la cathédrale est dans un état lamentable; sa décoration de dentelle gothique n'existe plus; les clochetons, statues et galeries qui ornaient jadis sa majestueuse façade jonchent maintenant le parvis; le Christ du portail de gauche n'a plus que le bras droit. Sur le parvis, la statue de Jeanne d'Arc est intacte. Seul le fourreau de l'épée est courbé.

La tour de l'ouest a particulièrement souffert. A chaque instant, des pierres

effritées et calcinées par le feu de l'incendie de l'échafaudage tombent à terre. Une statue qui est restée debout à une chaîne au cou qui pend jusqu'à terre, semble à un gigantesque chapellet. Le chœur paraît avoir plus souffert que la nef. Les beaux vitraux du XIII^{ème} siècle n'existent pour la plupart plus; ce qui en reste dans les grandes rosaces est criblé de trous. Le toit est complètement brulé, ainsi que toutes les portes d'entrée. La voûte de la nef paraît être intacte.

L'entrée de la cathédrale est interdite; mais on aperçoit depuis les dehors des amas de gravats et des objets divers jonchant le sol.

Du palais épiscopal, voisin de la cathédrale, pas une pierre n'est restée sur l'autre. La rue du Cardinal de Lorraine, parallèle à la cathédrale, n'existe que de nom; les maisons sont détruites. A l'angle de la rue du Trésor, du côté ouest de la cathédrale, un trou béant de 1 m. 50 de profondeur a été fait par un obus, dont les fragments sont encore là.

Sur la tour ouest de la cathédrale flotte le drapeau de la Croix-Rouge.

Au palais de justice, toutes les vitres sont cassées; le toit et les murs sont percés de trous béants. Au moment où je passe à la rue du Ruisseau, à 14 h. 55, un obus tombe avec fracas. Des voix enfantines appellent: «Maman! Maman!» On court. Un petit garçon perd tout son sang; il a une blessure qui va depuis l'épaule jusqu'à l'aîne. Une petite fille, paraissant âgée de 10 à 11 ans, a la jambe et le bras droits coupés. Les deux pauvres petits expirent pendant qu'on les emporte à l'hôpital.

Le culot de la bombe est à dix mètres de là. J'y ai relevé les marques suivantes: W. 62 — B. D. Z. 06 — S. P. 09 — B. 3665 — M. V. 03.

Au débris était encore collée une éti-

quette d'expédition de la gare de Koenigsberg. Le diamètre du culot était de 24 centimètres et son poids de 9 kilos. Boulevard Fléchambault, la célèbre maison de vins de Champagne Hamelle porte dans sa façade un trou d'obus de 1 m. 80 de diamètre.

La maison Pomery ressemble à une écumoire; des centaines d'obus sont tombés sur cet établissement. Par contre, la maison Mumm, — admirez cela — est intacte. M. Mumm, un des grands barons de la Champagne, est Allemand; il a été interné dans un camp de la Corrèze.

A 2 1/2 heures, une bombe tombe sur le chœur de la cathédrale. A 3 heures, je rencontre un convoi de six cercueils; ce sont des victimes du bombardement de la veille qu'on porte à leur dernière demeure. A 4 heures, un obus tombe sur l'Hôtel-Dieu; des blessés sortent en chemise dans la rue; les gens, épouvantés, s'agitent de toutes parts. On évacue l'hôpital. Deux blessés sont morts pendant le démenagement.

A 6 heures, la dernière bombe fait entendre ses sifflements du côté de la cathédrale; elle est sans doute allée tomber dans un jardin. En tout, il est tombé dix-huit obus ce jour-là.

2000 maisons de Reims sont détruites; à l'Hôtel-de-Ville, on annonce 610 morts et 3200 blessés depuis le commencement du bombardement.

Jusqu'à la nuit, le concert du canon résonne au nord, à l'est et à l'ouest, accompagné par la «friture» des mitrailleuses.

La nuit arrivée, Reims est noir comme un four. Pas une lumière. Il s'agit de ne pas fournir de cible à l'ennemi.

Vers 11 heures du matin, je suis tiré de mon sommeil par les pétarades des mitrailleuses qui paraissent tirer tout proche, peut-être aux abords d'un des faubourgs. Les lignes allemandes ne

sont qu'à neuf ou dix kilomètres de la ville.

7 octobre. Le 7 octobre, à 4 heures du matin, la ville est réveillée par une explosion formidable. Je me sens soulevé sur les matelas qui me sert de lit. La commotion est telle qu'on dirait un tremblement de terre. C'est un gros obus qui a éclaté je ne sais où.

A 7 heures, je suis dans la rue. On m'avait dit qu'on peut se procurer des exemplaires de la proclamation que l'autorité militaire allemande avait affichée lorsqu'elle prit possession de la ville. Comme je me rends à l'imprimerie, une bombe s'abat près de la Poste, à cent mètres de moi, éclate avec un fracas formidable et dégage une fumée noire comme un nuage de charbon.

J'ai renoncé à aller plus loin et me suis contenté de copier la proclamation allemande. En voici le texte:

PROCLAMATION

«Dans le cas où un combat serait livré aujourd'hui ou très prochainement aux environs de Reims ou dans la ville même, les habitants sont avisés qu'ils devront se tenir absolument calmes et n'essayer en aucune manière de prendre part à la bataille. Ils ne doivent tenter d'attaquer ni des soldats isolés ni des détachements de l'armée allemande. Il est formellement interdit d'élever des barricades ou de dévaster les rues, de façon à gêner les mouvements des troupes allemandes; en un mot, d'entreprendre quoi que ce soit qui puisse être, d'une façon quelconque, nuisible à l'armée allemande. Afin d'assurer suffisamment la sécurité des troupes et afin de répondre du calme de la population de Reims, les personnes nommées ci-après ont été prises en otage par le commandement général de l'armée allemande. Ces otages seront pendus à la moindre tentative de désordre; de

même, la ville sera entièrement ou partiellement brûlée et les habitants pendus, en cas d'infraction quelconque aux prescriptions précédentes.

«Par contre, si la ville se tient absolument tranquille et calme, les otages et les habitants seront pris sous la sauvegarde de l'armée allemande.»

Par ordre de l'autorité allemande: Le maire: D. Langlet. Reims, le 12 septembre 1914.

Suivait la liste des otages, parmi lesquels figuraient les abbés Camus, Landrieux, Fournier, Debaucquois, Matrichut, etc., etc.

De 7 h. 20 à 8 h. 3/4, dix bombes sont tombées en ville, dont neuf autour de la poste. Tandis que la fumée des obus allemands est noire, celle des obus français est blanche; les premiers font un bruit sourd comme un éclat de tonnerre; les seconds éclatent avec un bruit métallique. On entend arriver un obus allemand depuis une distance de 3 ou 4 kilomètres. En huit ou neuf secondes, il a franché les 15 kilomètres de son trajet.

La population restée à Reims est pleine de courage. La confiance dans la victoire finale lui fait supporter avec résignation les dommages de la guerre.

J'ai vu le marché, très fourni de fruits et de légumes et très achalandé. Tout à coup, un obus vint éclater dans le voisinage. Ce fut une fuite générale.

D'après ce que j'ai pu apercevoir, les lignes françaises sont admirablement ravitaillées. Les quelques soldats que j'ai vus avaient excellente mine. La seule chose dont ils ressentent la privation est de tabac.

J'ai vu des soldats sénégalais, auxquels j'ai offert des cigares; ils les mangent. Je les ai vus faisant l'exercice; ils manœuvraient avec une admirable correction. P.

Monsieur Plancherel, chef de gare à Dombidier, et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper si cruellement.

Docteur CLÉMENT de retour

Demoiselle donnerait leçons de français ou conversation. S'adresser sous H 4694 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4549

Maladies nerveuses. Cures de repos. Convalescences. Le Chanet, NEUCHÂTEL. Téléph. 147. D^r M. Dardel & Ch. Kühne

Rideaux brodés. Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages.

BRISE-BISE. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier. 3963-1336. H. Motter, Hérissin 1, 338. Fabrique spéciale de rideaux brodés.

St-Bernard. A vendre jeunes chiens, 6 semaines, issus de parents premiers, sujets de toute beauté. S'adresser à M. H. Hinderer, Yverdon. 4558-1585

Pendant la crise GRAND RABAIS SUR tous les meubles en stock au dépôt de la Fabrique «GRUYÉRIA» Avenue de Pérolles, 4 FRIBOURG

Un jeune ménage demande à louer une épicerie ou un café. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 4702 F. 4555-1583

CONGO LE MEILLEUR BRILLANT POUR LA CHAUSSURE

RECETTES DE MA TANTE par M^{me} Dupertuis. Prix: 3 fr. 50

La bonne Cuisine pour tous par M^{me} C. P. Prix: 2 fr. 50

MANUEL DE CUISINE à l'usage des cours professionnels par HAYWARD. PRIX: 4 francs

100 FAÇONS DE préparer les plats célèbres de France par M^{lle} Rosa. PRIX: 0 fr. 75

En vente à la Librairie catholique, Fribourg

A vendre ou à louer

dans de bonnes conditions, le domaine dit de la Grande Sclerze, commune d'Attalens, situé à 15 minutes du village, comprenant: logements séparés, grange, 2 écuries, remise, aussi, source, installation, 20 poses de terrain, 1^{re} qualité, ainsi que quelques perches de bois pouvant être exploitées, le tout en un seul lot. Pour voir et traiter, s'adresser à Collinard, Joseph et Marie, audit lieu. H 4544 F 4407

GRAND CHOIX DE Hache-paille

Coupe-racines. Concasseurs. Ecrase-pommes de terre. Pompes à purin. Buanderie. Bouilleurs. PRIX RÉDUITS

E. WASSMER Fribourg

A LOUER

pour tout de suite, bel appartement situé au 1^{er} étage du N° 21, avenue de Pérolles, Fribourg. Confort moderne. Renseign. chez MM. Week, Aebly & Co, banquiers, à Fribourg. H 3972 F 3931

DENTIERES!

J'achète au comptant et à bons prix des vieux dentiers (dents), même en morceaux, quel que soit leur état. Charles COPATAUX, Fribourg, rue des Alpes, 19. Tous les jours, de 10 h. à 5 h. Dimanches et jours fériés exceptés.

Mises de bois

Lundi 16 novembre, à 10 h. du matin, on vendra en mises particulières, dans la forêt de la Rosière (près Grolley), environ 130 mondes de foyard et plus de 3000 fagots.

Rendez-vous des miseurs au Château de Rosière. Fribourg, le 5 novembre 1914. Joseph Vossler.

N'employez que le Poll-Culture WERNLE. Emploi économique! Effet surprenant! 25 cts. le paquet pour 3 dl. Dans les drogueries, épiceries etc.

Marrons 1^{er} choix. 10 kg. Fr. 3.50 - 15 kg. Fr. 4.50 - 100 kg. Fr. 23 - Meix à 5 kg. Fr. 3.40 - 10 kg. Fr. 6.50, franco. H. Pellandini, Taverna (Tessin). H 6828 O 4423

Maison spéciale pour Soieries et Velours

Riche assortiment de tissus les plus modernes pour manteaux, robes, blouses, toilettes de ville et de société

F. Jucker & Co, Berne. Place du Théâtre. ci-devant Guido Kellenberg.

Les machines à coudre PFAFF



obtiennent partout la préférence pour les travaux de famille et de l'industrie et exécutent admirablement les broderies artistiques. Les meubles qui encadrent les machines à coudre PFAFF sont reconnus partout comme des chefs-d'œuvre d'ébénisterie. 2656-1001

GRAND DÉPÔT DE MACHINES PFAFF CHEZ: E. WASSMER, Fribourg. On se charge des réparations

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc. En flacons de frs 2.50 et frs 5.—

Alcool de menthe et camomilles Golliez. Infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements. Boisson hygiénique et digestive. En flacons de fr 1.— et frs 2.—

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la PHARMACIE GOLLIEZ à MORAT.

Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“.

Jambon campagne, garanti, 42 fr. 80 le kg. Bon saucisson campagne, à 2 fr. 80 le kg. Saucisson au foie, à 2 fr. 20 le kg. H 4646 F 4522. Corninbent, négl., Saint-Aubin.

Bandages herniaires. Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour. Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. Ka indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoie sur commande. 1814-885. Discretion absolue, chez F. Germond, sellier, Payerne.

MISSIONS privées et commerciales en Allemagne et AUTRICHE. Références 1^{er} ordre. Ecrire sous N 4930 L, à Haasenstein & Vogler, Lausanne.

VINS NATURELS. Tassinol neufr. 28. Vin de table ital. 34. Barbera fin 46. Stradella blanc 50. Chianti extra 62. Valaisine 65. 12 bouteilles Barbera vieux (vin médical) Fr. 12.—. 4093. Stauffer, frères, Lugano.

Domaine à louer. On offre à terme, pour plusieurs années, un domaine d'environ 45 poses de bonnes terres. L'entrée aurait lieu au 22 février 1915. S'adresser à M. Fontaine, Pierre, fils de feu Joseph, à Fétigny. 4544-1557

Boucherie CANTIN. Grand'Rue 8. Téléphone 4.70. BAISSE DE VIANDE. Bœuf de Fr. 0.70 à 0.90 le 1/2 kg. Veau de » 0.90 à 1.20 » » Mouton » 0.90 à 1.20 » » Porc frais 1.— à 1.20 » » Jambons fumés, Salé de Bœuf, saucisses et saucissons. Envoi par colis postal. 4133

LES RECETTES DU D^r OETKER réussissent toujours!

Qu'on essaie: Le Gâteau au chocolat. Matières employées: 250 gr. de beurre, 500 gr. de sucre, 6 œufs, leurs blancs battus en neige, 500 gr. de farine, 1 paquet de Sucre Vanillin du D^r Oetker, 1 paquet de Levain en poudre du D^r Oetker, 3 cuillerées à bouche de cacao, 1 petite tasse de lait ou de crème.

Préparation: Faites mousser le beurre, ajoutez le sucre, les jaunes d'œufs, le Sucre Vanillin, le lait, la farine, cette dernière mélangée au Levain en poudre et enfin les blancs d'œufs battus en neige. Partager la pâte en deux et mélangez le cacao à une des moitiés, remplacez alors le moule graissé en superposant des couches avec ou sans cacao. La cuisson du gâteau demande 1 heure à 1 1/2 heure.

Dépôt général des produits du D^r Oetker Georg WEINGÄRTNER, Zurich

MONTAGNES A LOUER

A louer les deux gîtes des Recards et des Propriétaires, rière Hauteville; conviendrait à un syndicat ou à un propriétaire estivant son propre bétail. Entrée en jouissance au printemps 1915. Les mises auront lieu à Bulle, dans une salle particulière du Café Gruyérien, le jeudi 19 novembre, des 2 heures de l'après-midi. Pour voir les montagnes, s'adresser à M. Emile Bava, fermier, au Mont, et pour les conditions au propriétaire, J. Guillet-Frogin, à Bulle. 4525

Pommes de terre et carottes par wagon, sont livrées par H 7258 Y 4552 N.E.F. SCHNEIDER & Cie, Thouze.

FOIN & REGAIN. Livrés aux conditions les plus avantageuses, par E. SULZBERGER-GENTSCH, Frauenfeld, Commerce de fourrages en gros.

Four à pain et à sécher les fruits LE PHÉNIX transportable. Le plus pratique. Le plus économique. Potagers avec chauffage de fourneau. Grand choix en magasin. Nombreuses références. Prix modérés.

H. ERLEBACH, constructeur. FRIBOURG. Avenue de Beauregard, 13, derrière la gare

AVIS. Le soussigné informe son honorable clientèle et le public en général, qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourrages. Paul Gabriel, fourreur, Avenue du Moléon, 25, Gambach. H 4272 F 4194

FRÉDÉRIC OZANAM d'après sa correspondance par Mgr BAUNARD. Prix: 5 francs. EN VENTE A LA LIBRAIRIE SAINT-PAUL Fribourg